

**101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART**

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

**DOSSIER DE PRESSE
MERCREDI 7 DÉCEMBRE 2011**

**MUSÉE FABRE
DE MONTPELLIER AGGLOMÉRATION
8 DÉCEMBRE 2011
25 MARS 2012**

**www.museefabre.fr
04 67 14 83 00**



EXPOSITION ORGANISÉE CONJOINTEMENT AVEC LA FONDATION GANDUR POUR L'ART ET LES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE DE LA VILLE DE GENÈVE.



**Montpellier
Agglomération**



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION



Toujours en mouvement, afin d'offrir le meilleur au plus grand nombre, le musée Fabre de Montpellier Agglomération propose un programme d'expositions temporaires exceptionnel, et enrichit également sans cesse le fonds de ses collections permanentes. Dans le secteur de l'art contemporain, il a notamment bénéficié de l'incalculable donation consentie par Pierre et Colette Soulages de dix-neuf toiles réparties sur une cinquantaine d'années, de 1951 à 2005, ainsi que du dépôt de 12 autres peintures majeures. Le fonds Soulages du musée Fabre de Montpellier Agglomération constitue ainsi un ensemble unique au monde qui, s'appuyant sur des tableaux exemplaires, donne à voir une œuvre essentielle pour l'art français du XX^e siècle et la peinture en général. Le musée s'est également lancé dans le projet de réalisation d'une cartographie des pratiques abstraites informelles de l'après-guerre. Abstraction lyrique, expressionnisme abstrait... sont autant d'orientations de ce qui constitua la Seconde École de Paris, dont on retrouve de nombreux représentants au sein du musée de l'Agglomération de Montpellier. Le projet porté par la Fondation Gandur pour l'Art, qui émerge aujourd'hui comme une des plus grandes collections en Europe avec 300 tableaux, a ainsi rencontré un accueil chaleureux à Montpellier. L'exposition *Les Sujets de l'Abstraction* trouve en effet toute sa place au musée Fabre de Montpellier Agglomération, où elle ne pourra que s'enrichir de la proximité de l'exceptionnel fonds Soulages, tout en le complétant et l'éclairant.

Après le musée Rath de Genève, nous sommes fiers d'accueillir cette remarquable exposition au sein du musée Fabre de Montpellier Agglomération, pour le plus grand plaisir des amateurs des beaux-arts et la satisfaction de la curiosité de tous."

Jean-Pierre Moure,

Président de Montpellier Agglomération,
Conseiller Général du canton de Pignan,
Maire de Cournonsec.

SOMMAIRE

1. *Les Sujets de l'Abstraction* p. 3
2. Dialogue avec les collections
du musée Fabre de Montpellier Agglomération p. 5
3. Le parcours muséographique p. 8
4. Programme des activités culturelles p. 18
5. Les partenaires p. 20
6. Programme des prochaines expositions p. 22
7. Informations pratiques p. 24

Annexe : CD de visuels



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

1. *Les Sujets de l'Abstraction, Peinture non-figurative de la Seconde École de Paris (1946-1962), 101 chefs-d'œuvre de la Fondation Gandur pour l'Art*

Montpellier Agglomération propose au public de découvrir, pour la première fois en France, 101 chefs-d'œuvre de la Fondation Gandur pour l'Art, illustrant la peinture non-figurative de la Seconde École de Paris. Par la forte présence dans ses collections permanentes d'artistes majeurs de ce mouvement artistique d'après-guerre, le musée Fabre de Montpellier Agglomération constitue une étape incontournable pour l'exposition, qui offrira un dialogue avec ces tableaux et tout particulièrement l'exceptionnel fonds Soulages. C'est grâce à de nombreuses donations et à la politique d'acquisition dynamique menée par Montpellier Agglomération que le musée Fabre a constitué un fonds conséquent d'œuvres non-figuratives, et plus largement représentatif de l'ensemble des mouvements artistiques qui ont traversé l'histoire. Montpellier Agglomération a ainsi investi **400 000 € chaque année depuis la réouverture du musée en 2007. En 2012, Montpellier Agglomération prévoit de mobiliser 750 000 € pour compléter le fonds permanents du musée.**

Les Sujets de l'Abstraction au musée Fabre de Montpellier Agglomération

8 décembre 2011 - 25 mars 2012

- **101 tableaux inédits**, première étape internationale après Genève (Suisse).
- **Une exposition en dialogue avec les collections permanentes du musée** : le fonds Soulages, les artistes de la Seconde École de Paris (salle 43), la galerie Jean Fournier (atrium Germaine Richier).
- **60 artistes représentés.**
- **1 table ronde autour de la diffusion de l'abstraction.**

Commissariat scientifique :

Eric de Chassey, Directeur de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis

Commissariat au musée Fabre de Montpellier Agglomération :

Michel Hilaire, Conservateur Général du Patrimoine, Directeur du musée Fabre de Montpellier Agglomération.



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

1. *Les Sujets de l'Abstraction - Peinture non-figurative de la Seconde École de Paris (1946-1962), 101 chefs-d'œuvre de la Fondation Gandur pour l'Art*

101 chefs-d'œuvre de l'abstraction inédits en France

Des jeux de matière de Jean Fautrier aux explosions colorées de Jean-Paul Riopelle et aux éclats du noir de Pierre Soulages, les approches et les techniques des peintres abstraits d'après-guerre se révèlent d'une incroyable richesse. Aucune collection ne permettait jusqu'à présent de se faire une idée globale de ce moment majeur de l'histoire de l'art. Aujourd'hui, la récente Fondation Gandur pour l'Art (FGA, 2009) émerge comme une des plus grandes collections en Europe révélatrice de cette période, avec 350 tableaux où sont particulièrement bien représentés Pierre Soulages, Hans Hartung ou Nicolas de Staël. Après les musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève (Suisse), du 6 mai au 14 août, le musée Fabre de Montpellier Agglomération propose, pour la première fois en France, de découvrir plus de 60 artistes de la Seconde École de Paris.

Exposition organisée conjointement avec la Fondation Gandur pour l'Art, Genève, et les musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève.



*Peinture 130 x 89,
24 août 1958*
Pierre Soulages (1919)
1958, huile sur toile,
130 x 89 cm
Fondation Gandur pour
l'Art, Genève

©ADAGP 2011 © Fondation Gandur
pour l'Art, Genève /
photographie Sandra Pointet



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

2. Dialogue avec les collections du musée Fabre de Montpellier Agglomération

L'exposition *Les Sujets de l'Abstraction* s'installe, pour sa deuxième étape, au musée Fabre de Montpellier Agglomération aux côtés des nombreuses œuvres d'artistes de la Seconde École de Paris que comptent les collections du musée. Le visiteur pourra ainsi compléter la découverte des chefs-d'œuvre de la Fondation Gandur avec les pièces contemporaines présentées dans les collections permanentes du musée.

Les donations et acquisitions d'artistes d'après guerre au musée Fabre de Montpellier Agglomération

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération a entrepris depuis une dizaine d'années la constitution d'un fonds cohérent et représentatif de la peinture abstraite en France dans la seconde partie du XX^e siècle. A l'ensemble déjà existant de la Seconde École de Paris (Bissière, Vieira da Silva, De Staël...) sont venus notamment s'ajouter ces dernières années :

- la donation Soulages (19 toiles en 2005),
- un fonds Simon Hantaï (une acquisition en 2002, un don et une acquisition en 2006),
- un ensemble de dons et dépôts des artistes de la Galerie Jean Fournier,
- un tableau de Martin Barré donné par la Fondation d'Entreprises en 2008,
- un tableau de Hans Hartung acquis en 2009 par Montpellier Agglomération,
- deux tableaux de Philippe Hosiasson en 2010 et 2011 (donation),
- 741 dessins, 52 portraits grand format et 515 carnets de Vincent Bioulès (donation 2011).

1. Le fonds Pierre Soulages

L'exposition *Les Sujets de l'Abstraction* renvoie au remarquable fonds Soulages du musée Fabre de Montpellier Agglomération. Les œuvres de la Fondation Gandur s'inscrivent principalement dans les années 1950, permettant un dialogue nourri entre les œuvres des deux collections. Ainsi, les collections du musée Fabre de Montpellier Agglomération dévoilent des chefs-d'œuvre contemporains puis des orientations ultérieures pour l'artiste, et notamment de l'« outrenoir » ou « noir-lumière », qui sera l'objet de toutes ses recherches à partir de 1979. Le public pourra ainsi avoir un **panorama complet des différentes périodes artistiques de Pierre Soulages**.



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

2. Dialogue avec les collections du musée Fabre de Montpellier Agglomération



Peinture 124x362,
Pierre Soulages, 1986,
Polyptique F,
huile sur toile,
don Pierre et Colette
Soulages, 2005

© ADAGP 2011
Musée Fabre de Montpellier
Agglomération/Frédéric Jaulmes

L'histoire qui lie Pierre Soulages au musée Fabre remonte aux origines de l'œuvre du peintre. Dès 1941, quand il s'installe à Montpellier, il fréquente assidûment le musée. **Dès 1977, l'œuvre de Soulages entre au musée Fabre avec une importante toile, 15 Août 1956**, dépôt du musée National d'Art Moderne, accompagnée en 1996 par *Peinture, 162 x 130 cm, 17 janvier 1980*, dépôt du Fonds Régional d'Art Contemporain. **En 1998, deux nouvelles toiles** sont acquises par le musée Fabre : *Peinture 324 x 181 cm, 22 décembre 1996* et *Peinture 324 x 181 cm, 20 décembre 1996*. En 2000, le lancement de la restructuration du musée permet de mettre à l'honneur l'artiste. **En 2004, Montpellier Agglomération et le musée Fabre décident de consacrer une salle supplémentaire à l'œuvre de Pierre Soulages, soit deux salles au total qui représentent 600 m²** sur les 5 500 m² de surface d'exposition. En 2005, Pierre et Colette Soulages effectuent **une donation exceptionnelle de 19 toiles, réalisées entre 1952 et 2005**, soit le plus important fonds d'œuvres de l'artiste dans une collection publique. Elle fait du musée Fabre de Montpellier Agglomération le lieu où l'œuvre du peintre est la plus visible et la mieux représentée.

2. La Seconde École de Paris - 1^{er} étage (salle 43)

Le fonds de peintures de la Seconde École de Paris, créé dès les premiers achats dans les années 1960, s'est régulièrement enrichi au musée Fabre de Montpellier Agglomération. Présenté au niveau 2, salle 43, il regroupe notamment Hans Hartung (*Composition*, 1945), Nicolas De Staël (*Ménerbes*, 1954), Serge Poliakoff (*Composition gris et rouge*, 1964), Martin Barré (*60.T.26*, 1960) et Zao Wou ki (*29.03.65*, 1965). Ces œuvres font ainsi écho aux pièces sélectionnées pour *Les Sujets de l'Abstraction*.



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

2. Dialogue avec les collections du musée Fabre de Montpellier Agglomération

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, une communauté artistique se reforme lentement à Montparnasse et à Saint-Germain-des-Prés et jette les bases d'une nouvelle esthétique. Cette Seconde École de Paris est un lieu de rassemblement pour de nombreux artistes venant de tous les pays d'Europe puis d'Amérique et d'Asie. Pour ces artistes, l'enjeu de la peinture est l'expression de la force émotionnelle que l'artiste porte en lui et que les choses du monde viennent soudain cristalliser et mobiliser. Désormais, l'art vaut moins pour l'objet fini que pour le geste lui-même, l'expérience vécue. Pour beaucoup, le cheminement spirituel nourri de culture orientale, la libération de l'inconscient et la redécouverte du geste automatique furent des axes essentiels.

Découvrez cette galerie sur www.montpellier-agglo.com/museefabre; rubriques : *Connaître/Les grands parcours/Parcours moderne/l'après-guerre entre figuration et abstraction et abstraction, et le renouveau de la peinture à l'époque contemporaine.*

3. Jean Fournier, marchand à Paris - Atrium

À proximité immédiate de l'exposition, un accrochage, dans l'atrium Germaine Richier, présente des acquisitions récentes du musée Fabre de Montpellier Agglomération grâce à la collaboration avec le galeriste Jean Fournier. En 2007, à l'occasion de sa réouverture, le musée lui consacre une exposition hommage *Jean Fournier, La couleur toujours recommencée*. Les acquisitions, dons et dépôts qui ont accompagné cette exposition ont permis de contribuer à la constitution **d'un ensemble de référence au musée Fabre de Montpellier Agglomération. Le nouveau dépôt en 2010 de trois œuvres de Jean Degottex** sont l'occasion de présenter de façon exceptionnelle, dans l'atrium Germaine Richier, une sélection de ces enrichissements.



D'abord libraire, Jean Fournier s'établit marchand de tableaux à partir de 1954. Pendant un demi-siècle, il est en France celui qui soutient ces nouvelles démarches abstraites. Face au triomphe de la photographie et de la vidéo, il défend sans relâche la peinture. Il lui revient d'avoir su identifier une famille d'artistes, traversant les générations, qui partageait sa confiance dans le rôle fondamental de la couleur, placé sous le signe de Matisse.

Blanc, Simon Hantai,
1974, huile sur toile,
don Jean-Marie Bonnet
en mémoire de
Jean Fournier, 2006

© ADAGP 2011
© Musée Fabre de Montpellier
Agglomération/Frédéric Jaulmes



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

Les Sujets de l'Abstraction rend compte du dynamisme et du renouveau créateur des artistes réunis aujourd'hui sous la bannière fédératrice de la Seconde École de Paris. Introduite par quelques œuvres peintes immédiatement avant ou pendant la guerre, qui tracent des pistes pour ce qui va se produire dans les années suivantes, l'exposition se développe en **9 sections** :

- 6 sections déclinent des mots-clés pour explorer les enjeux et thématiques envisagés par les artistes apparentés à la Seconde École de Paris ;
- 3 sections monographiques complètent le parcours thématique, en mettant à l'honneur Gérard Schneider et Hans Hartung, Georges Mathieu et Pierre Soulages, révélant les choix personnels du collectionneur Jean-Claude Gandur.

- **6 sections thématiques**, autour des différents courants de la Seconde École de Paris.
- **3 sections consacrées à des artistes**, selon les affinités du mécène à l'origine de la Fondation Gandur pour l'Art.
- **Une scénographie réalisée par Arcènes**, dirigée par Henri Rouvière.

Prologue : Annonces

Cette première section présente les prémices de la Seconde École de Paris. Depuis la naissance de l'abstraction au début du XX^e siècle, la démarche des premiers maîtres consistait à proposer une image détachée de la contrainte du réel. Simultanément, dans différentes avant-gardes européennes, des artistes comme Vassily Kandinsky, Robert Delaunay ou Piet Mondrian ont franchi le seuil d'un art non-figuratif entre 1910 et 1914.

Durant l'entre-deux guerres, cette abstraction reste le fait d'avant-gardes. À Paris, elle se heurte à la prédominance du mouvement surréaliste. Toutefois, en refusant les constructions rationnelles de l'esprit, et en privilégiant les formes issues de l'inconscient, le surréalisme préfigure certains enjeux de l'abstraction lyrique.

L'après Seconde Guerre mondiale va voir triompher une abstraction bien moins liée au rationalisme scientifique et plus subjective, prenant de multiples formes et défendant de nouvelles conceptions de l'art, à travers une remise en question profonde de la tradition picturale.

Deux tendances divergentes caractérisent l'immédiat après-guerre : Synthèses et Primitivismes.



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

1. Synthèses

En mai 1941, un groupe de jeunes artistes exposent à la galerie Braun, sous l'appellation de « peintres de tradition française ». Parmi eux, Jean Bazaine, Charles Lapicque, Jean Le Moal, Alfred Manessier et Gustave Singier. Le terme de « tradition » nationale permet surtout d'échapper à la censure de l'Occupation en s'inscrivant dans l'héritage des avant-gardes françaises du début du XX^e siècle. En effet, le groupe opère une synthèse entre les formes géométriques du cubisme et les couleurs subjectives du fauvisme. Cette mouvance va diffuser jusqu'à la fin des années 1950 ces principes esthétiques qu'adoptent également des artistes de la génération suivante (Olivier Debré, Oscar Gauthier ou Jacques Germain) ou précédente (Roger Bissière).

Après la guerre, ces artistes considérés comme « non figuratifs », entendent trouver une synthèse entre la liberté plastique autonome et l'ancrage dans le monde vécu. Ils s'appuient sur la combinaison d'une structure géométrique et d'un déploiement des richesses de la couleur, souvent réduite à une seule dominante ou à un trio de dominantes.



Jean BAZAINE (1904-2001),
Couple dans les bois, 1947
Huile sur toile, Fondation
Gandur pour l'Art, Genève

© ADAGP 2011
© Fondation Gandur pour l'Art,
Genève/Photographie Sandra Pointet



Bazaine refuse une abstraction qui n'aurait pas sa source dans le monde réel et défend une abstraction qu'il qualifie d'« incarnée ». Il place l'homme au centre de sa recherche artistique. *Couple dans un bois*, évocation de la fusion de l'homme et la nature, entremêle figures et fond : un cerne coloré souligne les contours des silhouettes enlacées du couple qui noie ses facettes à dominantes rouges dans celles, vertes et bleues, du paysage.



LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

2. Primitivismes

L'autre tendance qui émerge dans l'immédiat après-guerre revendique de faire table rase avec les valeurs d'une civilisation occidentale qui a mené à la destruction et au meurtre de masse. Pour retourner aux sources de l'humanité, les artistes laissent s'exprimer sur la toile les instincts les plus primitifs, les gestes les plus originaires, en faisant le deuil de l'harmonie au profit du libre jeu des matériaux et des formes. Cette nouvelle forme de primitivisme, adoptée par Wols, Nicolas de Staël ou Jean Fautrier, est proprement expérimentale puisqu'elle repose sur des manipulations inédites de matériaux et d'outils.

Mêlant plus explicitement imagerie de type surréaliste (bestiaire fantastique, monstres humanoïdes...) et techniques d'improvisation plastique, les artistes qui forment le groupe CoBrA à la fin de l'année 1948, comme Jean-Michel Atlan ou le Néerlandais Karel Appel, vont porter ce primitivisme renouvelé au rang de style reconnaissable, lié explicitement à un projet politique révolutionnaire de défi à l'égard de la société occidentale.



Jean FAUTRIER
(1898-1964), *Sarah*, 1943
Huile sur papier marouflé
sur toile, 116x81 cm
Fondation Gandur
pour l'Art, Genève

© ADAGP 2011
© Fondation Gandur pour l'Art,
Genève/Photographie Sandra Pointet



Jean Fautrier nourrit sa création de son expérience personnelle de la guerre et de son drame intime. *Les Otages*, série dans laquelle s'insère *Sarah*, est aujourd'hui sans doute la trace mémorielle la plus forte qu'il ait laissée. Par un processus de dé-figuration qui répond au processus de déshumanisation, les visages et les corps, tracés d'emblée sommairement, deviennent au cours de la série des tâches informes, des masses en pâte épaisse, en décalage avec des tracés circulaires.



LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

3. Constructions

Les années 1950 voient le développement, plus serein sans doute que pendant les années antérieures, des diverses manières d'envisager la peinture non pas comme la figuration de ce que le monde extérieur présente aux yeux humains mais comme la transmission d'une expérience intérieure, subjective, vécue par l'artiste. C'est le temps des constructions, gestes, paysages, ruines,... sans que ces catégories ne soient absolument étanches. Plusieurs manières d'envisager la peinture coexistent.

Il s'agit de recomposer, dans le monde clos du tableau, un espace construit, fait de la superposition ou de la juxtaposition de masses colorées d'une plus ou moins grande stabilité. Dans cette volonté constructive, la plupart des artistes utilisent les qualités de maçonnerie de la peinture au couteau. Ils affichent leur prise en compte du caractère bidimensionnel de la toile, quel que soit le cheminement : recherche de synthèse (Singier), décantation à partir de l'observation du réel (Geer van Velde) ou au contraire mise en ordre progressive d'une abstraction expérimentale (Serge Poliakoff). La concentration sur les seuls moyens plastiques devient une véritable ascèse.



La peinture de Nicolas de Staël, son combat avec la matière, s'inscrit dans une histoire du matériel et de l'immatériel dans l'art moderne.

La couche devient relief, la couleur est le sujet même de la peinture. Désormais, ce qui est en question c'est «l'être physique du tableau». Comme dans le divisionnisme de Seurat ou dans l'utilisation par certains artistes contemporains du pixel de l'image numérique, Nicolas de Staël utilise le double système de la fragmentation et de l'inclusion dans un ensemble plus vaste d'éléments bruts. En travaillant ainsi, par couches successives, entassement de la pâte, saturation du bloc de couleur, de Staël révèle une "couleur-volume".

Nicolas de Staël,
Fleurs blanches et jaunes,
1953
Fondation Gandur pour
l'Art, Genève

© ADAGP 2011
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève/
Photographie Sandra Pointet



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

4. Pierre Soulages

Peintre du noir, Pierre Soulages a imposé depuis ses débuts en peinture une rigueur formelle sans concession et depuis plus de soixante ans consacre son œuvre aux infinies variations du noir face à la lumière. Il abandonne toute trace de figuration au profit d'une concentration affichée sur les seuls moyens plastiques et la matérialité même de l'œuvre. Cette restriction est porteuse d'une très grande richesse d'effets.

Les œuvres exposées ici s'inscrivent principalement dans la décennie 1950, période particulièrement riche en recherches. Ces toiles ont acquis un poids physique, une densité et une profondeur liés à l'importance accordée à la matière. Soulages travaille avec des instruments peu communs aux peintres : outils de brocheur, de tanneur, de menuisier, d'apiculteur, ou qu'il élabore lui-même.

La tardive *Peinture 202 x 255 cm, 18 octobre 1984* révèle le tournant de l'artiste en 1979 ; le travail de la texture, notamment dans le jeu entre lisse et strié, l'intégration du reflet de la lumière par la surface peinte, donnent naissance à ce qu'il baptise « *l'outrenoir : noir qui, cessant de l'être, devient émetteur de clarté, de lumière secrète* ». **Le visiteur pourra poursuivre sa découverte de l'œuvre de Soulages dans les collections permanentes.**



Brou de noix sur papier,
65 x 50 cm, 1955
1955, Brou de noix
sur papier
Fondation Gandur
pour l'Art, Genève

© ADAGP 2011

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève/
Photographie Sandra Pointet



Lorsqu'en 1947, pour sa première exposition, Pierre Soulages présente ses brous de noix au salon des Surindépendants, ses compositions charpentées de larges tracés bruns sont aussitôt remarquées. En soi, l'utilisation d'un médium peu coûteux comme le brou de noix fait sens dans un contexte social encore marqué par la pénurie. Mais, au-delà des matériaux employés, le dépouillement même de ses constructions, la sobriété radicale de son geste, le caractère contenu de l'énergie qui s'y déploie suscitent les éloges. Les toiles d'alors annoncent son œuvre ultérieure : abstraites et sombres, elles ont la rigueur de la peinture minimale.



LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

5. Gestes



Jean Degottex est un parfait représentant de l'abstraction lyrique gestuelle. En février 1955, il rencontre André Breton qui lui fait découvrir la pensée Zen et la calligraphie extrême-orientale qui orienteront, dès lors, ses créations. Ici, Jean Degottex vise à explorer la façon dont les signes picturaux peuvent être la trace du geste, autant dans leur rapport à l'écriture qu'à l'espace. Le spectateur suit d'abord, comme s'il lisait un message, le tracé blanc, tel une calligraphie en négatif, blanc sur noir. Puis les projections et les gouttes de couleur font prendre conscience d'un geste très rapide. Les tâches rougeâtres, visibles sur la partie droite, rappelle une sorte de signature illisible. Le titre du tableau renvoie d'une façon détournée au principe de dualité du Yin et du Yang. En intitulant paradoxalement deux de ses tableaux *L'Adret*, versant ensoleillé d'une vallée, composition à dominante sombre, et *L'ubac*, au fond clair, Degottex joue sur l'union des contraires et leur réciprocity permanente.

À la fin des années 1950, l'importance de la marque du geste sur la toile est devenue une caractéristique commune de la Seconde École de Paris. Jean Degottex et Simon Hantaï proposent une redéfinition insidieuse de cette peinture d'action : le geste importe moins comme transcription de la subjectivité de son auteur que comme simple marque de son travail. Plutôt que l'addition d'un nouveau signe, cette marque peut se lire comme la destruction de l'unité immaculée du fond par l'attaque de projections de peinture ou de grattages.

Emilio Vedova, proche de Hans Hartung et Gérard Schneider et qui n'a cessé de regarder vers Paris comme un modèle, en serait le représentant italien. Dans ses toiles cohabitent plusieurs gestes différenciés, telles les stries de pinceau, les projections, les empreintes étirées de ses doigts et de ses mains, auxquelles s'ajoute une technique mixte composée de peinture à l'huile, gouache, fusain, avec l'insertion de sable et de poudres de couleur. Certains artistes comme André Marfaing valorisent le geste pour lui-même, faisant de son expansion aux dimensions de la surface tout entière leur seul principe. Chez Georges Mathieu, le geste pictural sur la toile devient une trace, ce qui subsiste d'une véritable performance.



L'adret,
Jean DEGOTTEX (1918-1988)
Novembre 1959, huile sur toile
Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© ADAGP 2011 © Fondation Gandur pour l'Art,
Genève/ Photographie Sandra Pointet



LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

6. Gérard Schneider et Hans Hartung

Tout comme Hans Hartung, avec lequel il est lié d'une profonde amitié, le peintre d'origine suisse Gérard Schneider (1896-1986) est sans doute l'un des plus grands maîtres de l'abstraction lyrique. Jusqu'à la veille de la guerre de 1939-1945, il travaille en perfectionnant sa connaissance de la peinture, et compose ses premières œuvres abstraites. En 1947, Gérard Schneider expose pour la première fois avec Hans Hartung et Pierre Soulages au Salon des Surindépendants, en présentant avec eux des œuvres très sombres. Pour fixer ses sensations, Schneider peint vite, déployant les masses dans des directions variées qui dynamisent la composition. Les superpositions donnent une impression de fonds multiples et, ainsi, de profondeur.

Hans Hartung (1904-1989) se révèle dès les années 1930, avec l'autonomie de la couleur et le graphisme noir comme premier point d'appui, et explore la ligne et la tache en réduisant à sa plus simple expression le point d'animation de la composition. Sa peinture s'attache à traduire les mouvements et ébranlements intérieurs grâce à une instantanéité du geste pictural, ou tout au moins qui donne l'impression de cette spontanéité puisque les nombreux dessins préparatoires révélés à sa mort traduisent une rigoureuse élaboration. Hartung se plaît à expérimenter des techniques nouvelles. Dans les années 60, il gratte, griffe sa peinture fraîche et fabrique des pinceaux démultipliés sur un seul manche, ou prolongés de bouts en mousse. Il se munit également de pistolets pulvérisateurs, une manière d'adoucir la géométrie parfois sévère de ses tableaux par des explosions de couleur aux contours flous et des entrelacements de lignes laissés à la responsabilité du hasard.



T 1964-R8 est réalisé en 1964 lors de son premier voyage aux Etats-Unis et dédiée au collectionneur milanais Cesare Tosi. Elle constitue une nouvelle passion du noir dans les peintures de l'artiste, et lui permet de créer des zones de noir opaque sur lesquelles il laisse s'échapper des faisceaux de ligne creusés. Évoquant un phénomène météorologique, ces symboles renvoient à l'enfance d'Hartung, et à sa passion pour la foudre, souhaitant « saisir le zig-zag de l'éclair pendant l'orage ».



T 1964-R8,
Hans Hartung
(1904-1989) 1964,
acrylique
sur toile
Fondation Gandur
pour l'Art, Genève

© ADAGP 2011
© Fondation Gandur
pour l'Art, Genève/
Photographie Sandra
Pointet



LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

7. Georges Mathieu

Georges Mathieu réalise ses premières peintures à l'huile en 1942. Très marqué par les toiles de Wols, il monte en 1946 sa première exposition au "Salon des moins de trente ans" (Paris). En réaction violente contre l'abstraction géométrique, il organise en 1947 une série de manifestations en faveur d'un art libéré de toutes les contraintes et conventions classiques. Dès ses premières toiles, il exprime sa radicalité en écrasant directement la peinture sortie du tube sur le support, parfois au doigt. Il développe un style laissant libre cours au geste de l'artiste et souhaite rendre la spontanéité que l'art occidental avait perdue, inspirant à Malraux la formule de « *calligraphe occidentale* ». Il part pour le Japon en 1954, où il reçoit un accueil triomphal. Dès 1959, des rétrospectives de ses œuvres ont lieu dans les musées de Cologne, Bâle, Krefeld, Neuchâtel, Genève.



À partir de 1950, Mathieu donne à ses tableaux des titres qui font allusion à des événements historiques, souvent médiévaux, qui sont toujours en rapport avec l'histoire des lieux où ils ont été réalisés. L'artiste peint cette toile en public devant les étudiants et les peintres de l'Académie de Düsseldorf. Il choisit son titre en référence à l'enlèvement, en 1062, de l'empereur d'Allemagne Henri IV par l'archevêque Anno II de Cologne à Kaiserwerth (Düsseldorf). D'après les journalistes également présents, le tableau aurait été achevé en une heure environ. L'enchevêtrement des traits est animé à ses extrémités par des boucles, des projections de matière liquide et des fils tombés du tube, sans doute lorsque le geste du peintre, pressant le tube, se retrouve suspendu pendant quelques secondes.

À partir de 1962, persuadé de la nécessité de créer des harmonies plus heureuses entre l'homme et son milieu, il s'engage dans des actions sociales, notamment en faveur d'une éducation qui ne mettrait plus l'accent sur la raison au détriment de la sensibilité, ni sur le progrès économique au détriment du progrès de l'homme.



L'abduction d'Henri IV par l'archevêque Anno de Cologne
Georges Mathieu (1921), 1958, huile sur toile
Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© ADAGP 2011
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève/ Photographie Sandra Pointet



LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

8. Paysages

Dans ce courant, l'artiste explore son rapport au monde extérieur, entre volonté constructive et esthétique gestuelle. Le paysage n'est pas représenté sous son aspect formel, mais est saisi soit par les effets subjectifs qu'il suscite chez l'artiste, soit par un processus d'identification qui cherche à en faire percevoir le principe vital. Les peintres prennent en compte la structure de la nature ou de l'environnement urbain comme des effets de lumière, qui font miroiter sur la surface de la composition une myriade de petits éléments distincts et répétés par nappes. L'imprégnation par les effets polysensoriels de la nature est particulièrement sensible chez les peintres chinois Chu Teh-Chun et Zao Wou-Ki, qui viennent s'établir à Paris en y apportant une tradition calligraphique liée à la peinture de leur pays d'origine.

Ces tableaux peuvent à l'occasion atteindre des dimensions monumentales, projetant sur les spectateurs un fourmillement d'impressions, sans que s'y retrouve l'assise d'une composition au sens traditionnel du terme mais porteurs d'un élan vital, une direction qui suggère un voyage des sens et de l'esprit.



En 1928, attirée par le prestige artistique de Paris, Maria Vieira da Silva choisit de quitter son Portugal natal et une éducation culturelle stricte. Après un exil forcé de 1939 à 1947, elle revient à Paris après la guerre, et fera de la ville l'un de ses sujets de prédilection. Labyrinthes, villes, bibliothèques, gares ou infrastructures métalliques forment une réalité qu'elle capte et déploie dans des paysages mentaux sophistiqués qui combinent réseaux et mosaïques dans des compositions aux perspectives fuyantes. *Paris, la nuit*, de 1951, évoque les grands boulevards parsemés de lumières scintillantes, baignés de sensations musicales diffuses. Cet hommage à Paris se joue comme un « nocturne ».



***Paris la nuit*, Maria Vieira da Silva (1908-1992)
1951, huile sur toile
Fondation Gandur pour l'Art, Genève**

© ADAGP 2011 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève/ Photographie Sandra Pointet



LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

3. Le parcours muséographique

9. Ruines

De nombreux artistes relaient pendant les années 1950 et au début des années 1960 l'idée formulée dans l'immédiat après-guerre, selon laquelle la grande tradition de la peinture occidentale est désormais résolue. Il ne serait dès lors possible de sauver la peinture qu'en assumant la ruine du tableau. Cela passe par divers moyens : l'abandon de la touche picturale pour d'autres gestes, la transformation en une matière brute chez Jean Dubuffet ou Antoni Tàpies, l'appropriation des matériaux pauvres du quotidien (chiffons, jute, verre...) comme chez Alberto Burri ou Salvatore Scarpitta, une trituration de la matière allant du rapiècement cousu au collage. Le geste destructeur peut aboutir à la création artistique, qu'il soit perforation, entaille ou lacération.

La distinction entre abstraction et figuration a dès lors largement perdu de son sens. Ce sont les fondements mêmes du tableau qui sont attaqués : l'art n'a plus à se confronter au réel extérieur puisque celui-ci est directement intégré dans ses matériaux. Les affichistes vont jusqu'à prendre un fragment brut, trouvé tel quel dans la rue, pour en faire une œuvre digne d'exposition.



Alberto Burri participe à la fondation du groupe Origine qui prône une « vision anti-décorative » de l'art. Pour l'artiste, l'objectif est d'expérimenter divers matériaux peu communs en peinture comme les déchets de la vie quotidienne, ou la chaux, le goudron, le métal, le plastique brûlé afin d'utiliser la consistance de ces matières comme forme de l'œuvre.

À partir de 1950, il commence à réaliser sa célèbre série des Sacs, dont fait partie *Vera Umbria*. Il inclut dans la composition des sacs en toile de jute, qu'il peint, marque de profondes cicatrices et taches rouges.

Il en utilise les trous, rapiécages, abrasions ou éraflures, comme autant de métaphores de chair humaine meurtrie, blessée et ensanglantée.



***Umbria Vera*, Alberto Burri (1915-1995)
1952, sac, technique mixte et huile sur toile
Fondation Gandur pour l'Art, Genève**

© ADAGP 2011

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève/ Photographie Sandra Pointet



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

4. Programme des activités culturelles

Visites guidées de l'exposition

Du mardi au dimanche,
de 11h à 12h30
et de 16h à 17h30.

**Plein tarif : 11 € - Pass' Agglo 8 €
tarif réduit 7 €**



Visites en famille

Pendant les vacances scolaires,
de 14h à 15h30 :

- Mercredis 21 et 28 décembre et vendredis 23 et 30 décembre 2011
- Mercredis 15 et 22 février et vendredis 17 et 24 février 2012

En compagnie d'un médiateur du musée, parents et enfants participent à la découverte de l'exposition par le biais d'animations ludiques et interactives.

(Pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs parents)

**Tarifs : 2 € par participant en plus du billet d'entrée à l'exposition - billet « famille » : 15 €
Nombre de participants limité à 15 enfants et 10 parents par groupe. Pas de réservation, tickets à retirer à l'avance directement à l'accueil du musée.**

Journées en famille

- Dimanche 15 janvier 2012, de 10h à 12h et de 14h à 17h
Avec deux rendez-vous exceptionnels pour les plus jeunes de 2 à 5 ans, à 11h et à 15h.
- Dimanche 11 mars 2012, de 10h à 12h et de 14h à 17h

Dans le cadre du Printemps des Poètes 2012, une journée rythmée par des ateliers d'écriture de poèmes destinés aux familles.
Activités gratuites sur présentation du billet d'entrée à l'exposition.

Les ateliers de pratiques artistiques

- Du 11 janvier au 28 mars 2012 - le mercredi de 18h à 20h.

« LE LIVRE ONIRIQUE »

Cet atelier aborde un objet ambigu : le livre d'artiste. En partant de démarches proches du surréalisme comme le dessin libre, et en laissant libre cours à son imagination, chacun pourra aborder différentes techniques de reproduction, comme la gravure ou l'impression qui ont fait l'histoire du livre, et reproduire son propre objet livresque.

(Pour adultes et adolescents)

- Du 12 janvier au 29 mars 2012 - le jeudi de 18h à 20h.

« DE LA NON-FIGURATION AU MOTIF »

L'abstraction peut être une expression subjective, sans l'intermédiaire des figures ou de la narration, du monde intérieur de l'artiste. A partir de la découverte des techniques et méthodologies des artistes présents dans la collection Gandur, cette tendance importante n'aura plus de secrets pour les participants.

(Pour adultes et adolescents)

**Inscription au trimestre : 10 séances - ateliers.
museefabre@montpellier-agglo.com
ou 04 67 14 83 33.**

**Adultes : Plein tarif 80€ - Pass' Agglo 70€
Adolescents : Plein tarif 60€ - Pass' Agglo 50€**





101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

4. Programme des activités culturelles

- Pendant les vacances d'hiver - les 23 et 24 février 2012, 10h-12h et 14h-16h.

« LA LIGNE SONORE »

Les ateliers du musée Fabre de Montpellier Agglomération proposent de travailler, à partir des différentes œuvres exposées, sur un processus de création qui abouti à l'abstraction. L'expérience sera orientée selon un dialogue entre le son et le geste dessiné.

(Tous âges confondus)

Inscription à la séance - ateliers.museefabre@montpellier-agglo.com ou 04 67 14 83 33.

Adultes : Plein tarif 16€ - Pass' Agglo 14€

Enfants et adolescents : Plein tarif 12€ - Pass' Agglo 10€

François-Xavier Fabre n'est pas couché

*Nocturne étudiante
par et pour les étudiants*

- Jeudi 8 décembre 2011 de 20h à minuit.

Cette soirée est spécialement conçue par et pour les étudiants qui animent le musée et invitent les autres à participer à leurs activités. Danse, musique, théâtre, science, art... Autant de disciplines qui permettent de découvrir l'exposition Les Sujets de l'abstraction, les collections permanentes du musée ainsi que l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran de manière ludique et innovante.

Entrée gratuite sur présentation de la carte étudiant.

Table ronde :

- **LES DIFFUSIONS DE L'ABSTRACTION :**
le rôle de la presse dans la seconde moitié du XX^e siècle

Mercredi 14 décembre 2011 à 14h.

Auditorium du musée Fabre de Montpellier Agglomération

Organisée par l'école des Beaux-arts de Montpellier Agglomération.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

- **RENCONTRE POÉTIQUE AUTOUR DE RENÉ CHAR / ZAO WOU KI**

Samedi 10 mars 2012, à 16h30
Rencontre poétique autour de la correspondance échangée entre le peintre Zao Wou Ki et le poète René Char.

*Dans le cadre du Printemps des Poètes 2012.
En partenariat avec la Maison de la Poésie.
Entrée libre dans la limite des places disponibles*

- **PROJECTION « L'ŒIL D'UN CRITIQUE : MICHEL RAGON » L'ART ET LES HOMMES**

Du mardi au dimanche à 13h.
Auditorium du musée Fabre de Montpellier Agglomération.

Projection d'un film documentaire de 216 mn.

Entrée libre dans la limite des places disponibles



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

5. Les partenaires



FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

La Fondation Gandur pour l'Art

L'éducation à travers l'art : la vocation de la Fondation Gandur pour l'Art

Fondée en 2010 par le collectionneur d'art et entrepreneur Jean-Claude Gandur, la Fondation Gandur pour l'Art est une organisation à but non lucratif qui a comme objectif de contribuer à l'éducation et à la compréhension culturelle par l'accès public à ses collections d'envergure internationale. Basée à Genève, en Suisse, la Fondation s'emploie à préserver et enrichir ses collections d'œuvres en partenariat avec le Musée d'art et d'histoire de Genève, et en travaillant avec d'autres institutions de renom à travers le monde.

La philosophie de la Fondation

La Fondation met en pratique la vision de M. Gandur, qui est convaincu que l'art doit être ouvert et accessible au plus grand nombre, en exposant ses collections privées au grand public. La passion précoce de J.-C. Gandur pour les œuvres d'art a donné lieu à l'une des plus prestigieuses collections privées, avec plus de 800 objets d'art antique et 300 tableaux modernes qui reflètent ensemble la diversité des modes d'expression et de créativité de l'Homme au fil des siècles. Outre son partenariat avec le Musée d'art et d'histoire de Genève, la Fondation prévoit de mettre ses œuvres à la disposition d'autres musées et institutions culturelles dans le monde, en organisant des expositions itinérantes.

Quand modernité et antiquité se rencontrent

Les collections de la Fondation constituent une belle rencontre entre les mondes antique et moderne, de l'ère des pharaons au quatrième millénaire avant J.-C. jusqu'à la fin du 20^e siècle. Elle est composée de trois parties distinctes :

1. La collection d'œuvres antiques avec plus de 800 pièces d'art égyptien, romain et grec, qui montrent les nombreuses facettes de ces civilisations ;
2. Plus de 300 tableaux non-figuratifs du vingtième siècle qui mettent en lumière les chefs-d'œuvre de la Seconde Ecole de Paris (1945-1962), en particulier des maîtres de l'art abstrait comme Hartung, Mathieu et Soulages, ainsi que de beaux exemples représentatifs de la Nouvelle Figuration tels que Errò, Villeglé, Télémaque et Arroyo ;
3. Un ensemble d'objets d'art et d'exemples des arts décoratifs, allant de la sculpture médiévale aux meubles français du 18^e siècle, illustrés par les plus grands de l'époque, dont les maîtres ébénistes tels que Riesener, Weisweiler et Carlin.

Ensemble, les collections de la Fondation offrent une fenêtre sur l'art et la culture qui transcende le temps et l'espace.

Un souci d'intégrité

Avant toute chose, la Fondation Gandur pour l'Art défend les principes de l'authenticité et de l'intégrité, toutes les œuvres étant des pièces originales dont la provenance est connue. La Fondation se conforme par ailleurs de manière stricte au code d'éthique du Conseil international des musées (ICOM). La philosophie de Jean Claude Gandur dans le domaine artistique, tout comme dans celui des affaires, est celle du partage d'une passion, de l'entrepreneuriat, de la rigueur et d'un œil averti, enrichie par l'interaction avec les meilleurs experts – dans ce cas des conservateurs et historiens de l'art parmi les plus reconnus au monde.



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

5. Les partenaires



Les musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève

« Le musée du 21^e siècle se veut ouvert au plus grand nombre. Outil éducatif et lieu d'accueil pour les milieux économiques, il tente de répondre à la demande du touriste pressé comme à la curiosité du Genevois fer du passé de la ville. Le Musée d'art et d'histoire a ouvert ses portes au public en 1910. Depuis cette date, les conservateurs ont réuni de prodigieuses collections d'intérêt international. Il se trouve cependant que ces collections sont aujourd'hui à l'étroit dans le bâtiment de la rue Charles-Galland. Par conséquent, un projet d'aménagement couplé à un agrandissement du musée a été confié à l'architecte Jean Nouvel. Il s'agit de permettre au musée de disposer d'espaces d'accueil et d'équipements tant pour les collections que pour les visiteurs genevois ou de passage. Ce projet, qui est cher à la Ville et aux Genevois, devrait permettre au musée renforcer sa dimension européenne et internationale, à la mesure de toutes les œuvres qu'il possède aujourd'hui, plus de cent ans après sa fondation.

Lieu de conservation et de transmission, le musée veut poursuivre son chemin et demeurer ouvert sur la ville et au service de sa population, comme le sont également les quatre sites qui constituent le réseau des Musées d'art et d'histoire. »

Jean-Yves Marin, directeur des Musées d'art et d'histoire

Une encyclopédie des cultures

De nature pluridisciplinaire, l'ensemble des Musées d'art et d'histoire de Genève invite les visiteurs à un voyage à travers le temps, jalonné par les grandes étapes de l'histoire des civilisations occidentales. Au cœur de ce réseau, un lieu central, le Musée d'art et d'histoire qui, avec ses collections d'archéologie, d'arts appliqués et de beaux-arts, rayonne également en d'autres points de la ville avec le Rath et la Maison Tavel.

De la préhistoire à l'époque contemporaine

Inauguré en 1910, le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève figure parmi les trois plus grands musées de Suisse. Il est le seul à rassembler des collections aussi variées. Fruit de la réunion de plusieurs fonds muséaux régionaux, de dons de collectionneurs, de fondations et de citoyens au goût éclairé, la richesse du musée est encore rehaussée par la présence d'œuvres majeures et de séries uniques qui en font une institution de référence internationale. Peintures, sculptures, estampes, objets historiques, autant de témoignages qui dévoilent la multiplicité des aspects liés à l'évolution de l'art et de la vie quotidienne sur plusieurs millénaires.



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

6. Programme des prochaines expositions

EXPOSITION
ÉVÈNEMENT

Corps et Ombres : Caravage et le caravagisme européen

Du 23 juin au 14 octobre 2012 - Dans les salles d'expositions temporaires



Michelangelo Merisi
dit Caravage,
*Saint François d'Assise en
extase*, vers 1594,
Wadsworth Atheneum
Museum of Art, Hartford,
CT. The Ella Gallup Sumner
and Mary Catlin Sumner
Collection Fund, 1943.222

© Wadsworth Atheneum Museum
of Art, Hartford.

Dans le cadre de l'organisme de coopération franco-américaine FRAME (French Regional American Museum Exchange), le musée Fabre de Montpellier Agglomération et le musée des Augustins de Toulouse s'associent au Los Angeles County Museum of Art et au Wadsworth Atheneum Museum of Art de Hartford pour présenter une exposition exceptionnelle consacrée au Caravagisme européen. Le partenariat franco-américain noué à cette occasion permettra de révéler aux publics européens et américains une sélection de 130 chefs-d'œuvre, de Caravage à Rembrandt ou Georges de la Tour, rarement prêtés, rendue possible par la coopération d'institutions internationales aussi prestigieuses que la National Gallery de Londres, le Palais Pitti de Florence, le musée du Prado de Madrid...

Montpellier et Toulouse, les deux grandes villes du Languedoc sensibles au caravagisme au début du XVII^e siècle, avaient toute légitimité à être à l'origine de cette exposition. Les deux musées présenteront simultanément les volets complémentaires d'une exposition conçue comme un diptyque :

- au musée Fabre de Montpellier Agglomération, le caravagisme italien, français et espagnol : Caravage, ses premiers suiveurs, puis son influence sur l'école espagnole jusqu'au peintre de la réalité Georges de la Tour.
- au musée des Augustins de Toulouse le caravagisme nordique, flamand et hollandais (Rembrandt, Stom, Honthorst...).

Au fil des collections permanentes - une saison d'art contemporain

Alexandre Hollan, le chemin de l'arbre

Du 3 mars au 3 juin 2012 - Dans les galeries contemporaines

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération présente, en collaboration avec le musée des Beaux-arts de Budapest, une exposition consacrée à l'œuvre graphique d'Alexandre Hollan. Peintre hongrois, vivant en France depuis 1956, il partage son temps entre son atelier parisien et le Languedoc où il se nourrit du contact avec la nature, produisant un art de l'observation sensorielle et de l'ascèse. Travaillant sur le principe de variations sur le thème unique de l'arbre, il essaye de capter les transformations que lui impose la force du vent ou l'implacable clarté du soleil méditerranéen afin de saisir la vibration sensible des éléments et du végétal. Réunissant une soixantaine de moyens et grands formats, l'exposition retrace le parcours sensible de l'artiste, avec comme ligne directrice, ses variations sur les arbres du Midi. Un accrochage de dessins d'après nature autour de l'école de Barbizon du fonds du musée Fabre de Montpellier Agglomération est présenté conjointement dans le cabinet Bonnet-Mel, en écho à l'œuvre sur le motif d'Alexandre Hollan.



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

6. Programme des prochaines expositions

Dans les collections du musée Fabre de Montpellier Agglomération

Montpellier, Terre de Faïences Potiers et faïenciers entre Moyen-Âge et XVIIIe siècle

Du 28 avril au 23 septembre 2012 - dans la galerie des Colonnes

Les deux musées de Montpellier Agglomération, le musée Fabre et le site archéologique Lattara-musée Henri Prades s'associent pour présenter, en deux volets, l'exposition *Montpellier, Terre de faïences*. Projet culturel lié à l'aménagement du territoire – il accompagne l'inauguration de la troisième ligne de tramway qui reliera les deux sites – il fournit l'occasion de valoriser les longues recherches entreprises par le Service Régional de l'Archéologie Languedoc Roussillon, l'Institut National des Recherches Archéologiques Préventives, et le CNRS-Université de Provence (Laboratoire d'Archéologie Médiéval méditerranéenne) et de rendre à Montpellier la place qu'elle mérite dans l'histoire de la céramique comme centre majeur de production de faïence pendant cinq siècles grâce aux riches découvertes archéologiques des années récentes permettent en effet de restituer l'ampleur et la diversité des productions montpelliéraines et alentours.

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération présentera dans les espaces de la Galerie des Colonnes, encadré par les collections permanentes de peinture et sculpture contemporaines des céramiques, un florilège de près de 300 pièces exceptionnelles issues de collections publiques et privées comme de grands musées français et étrangers, afin de révéler l'ampleur et la diversité des ateliers montpelliérains, 50 ans après l'exposition historique organisée dans ce même musée par l'historien de la céramique Jean Thuile.

À l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Les Arts du feu contemporains, un parcours à l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Du 30 mars au 16 septembre 2012

Entre arts plastiques, design et artisanat, la céramique contemporaine explore les possibilités d'un matériau en perpétuelle mutation. Si le travail de la terre est à l'origine des premières créations humaines, il n'en est pas moins toujours en phase avec les préoccupations formelles et esthétiques les plus actuelles. Le parcours proposé au sein des salles de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, qui fait appel à de jeunes talents autant qu'à des artistes confirmés, confronte ces créations sur les trois niveaux de l'hôtel particulier avec les pièces anciennes du musée, mettant en perspective décors, mobilier et objets d'art de la collection. Depuis bientôt deux ans, l'hôtel Sabatier d'Espeyran a consacré dans le paysage montpelliérain un nouveau lieu dévolu aux Arts décoratifs : par cet événement, il s'ouvre au champ des arts appliqués contemporains. Organisée en collaboration avec Ateliers d'Art de France, l'exposition accompagnera le Festival International du Film sur l'Argile et le Verre présenté pour la 8e année consécutive au Corum de Montpellier Agglomération.



101 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION GANDUR
POUR L'ART

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION

7. Informations pratiques

Horaires

- Du mardi au dimanche : de 10h à 18h.
- Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran : de 14h à 18h
- Fermé le lundi et les 25 décembre et 1er janvier.

Tarifs

Avec accès aux collections permanentes et à l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, département des Arts décoratifs du musée Fabre de Montpellier Agglomération.

Plein tarif : 8€ - Tarif réduit : 6€ - Pass'Agglo : 7€



Billet famille : 15€

À partir de la date d'achat, vous disposez d'un an pour visiter une fois chacun des 3 parcours sur présentation du billet.

Organisation générale de l'exposition

Ingrid Junillon, responsable des expositions,
assistée de Barbara Gaviria, Camille Cassé,
Béregère Rivière et Marie Depraetere (stagiaires),
Céline Baille-Kramkimel, chargée de communication.

ACCÈS

Sortie autoroute A9 conseillée : Montpellier Est
Suivre direction «Centre historique», entrer dans Montpellier
et suivre «Le Corum»
Parking conseillé : «Corum»
Tramway : ligne1 arrêt « Comédie » ou « Corum »
et Ligne 2 arrêt « Corum ».

39, boulevard Bonne Nouvelle 34000 Montpellier

Tél. : 04 67 14 83 00 - Fax : 04 67 66 09 20

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap

Plus d'informations sur www.montpellier-agglo.com/museefabre

Baillargues
Beaulieu
Castelnau-le-Lez
Castris
Clapiers

Cournonsec
Cournonterral
Fabrègues

Grabels
Jacou
Juvignac

Lattes
Lavérune
Le Crès

Montaud
Montferrier-sur-Lez
Montpellier

Murviel les Montpellier
Pérols
Pignan

Prades le Lez
Restinclières
Saint-Brès

Saint-Drézéry
Saint Geniès des Mourgues
Saint Georges d'Orques

Saint Jean de Védas
Saussan
Sussargues

Vendargues
Villeneuve-lès-Maguelone

CONTACT PRESSE

Montpellier Agglomération
Frédérique Touraine
04 67 13 60 20 / 06 75 92 55 25
f.touraine@montpellier-agglo.com

Montpellier Agglomération

50, place Zeus - CS 39556
34961 Montpellier Cedex 02

www.montpellier-agglo.com
Station tramway : Léon Blum



Montpellier
Agglomération